

GUY MAZELINE

LE ROMAN DES JOBOURG

v

**CHRÉTIENNE
COMPAGNIE !**

ROMAN

nrf

GALLIMARD

« CHRÉTIENNE COMPAGNIE! »

DU MÊME AUTEUR
LE ROMAN DES JOBOURG

Premier tome.

LES LOUPS (Prix Goncourt 1932).

- I. Les yeux de la jeunesse.
- II. Les héritiers.
- III. Les plaisirs d'un hypocrite.
- IV. A son propre tribunal.

Deuxième tome.

LE CAPITAINE DURBAN.

- I. Le capitaine ici et là.
- II. Les grandes profondeurs.
- III. Les cinq.
- IV. A marée basse.

Troisième tome.

LES ÎLES DU MATIN.

- I. Nos seigneurs de Saint-Domingue.
- II. Le pacha.
- III. Marié có li.
- IV. L'île aux Pivoines.

Quatrième tome.

VALFORT.

- I. L'enfer commencé.
 - II. Le pollen noir.
 - III. Le tricorne volé.
 - IV. L'enfer continué.
- Conclusion ou Le dernier déchirement.

Cinquième tome.

« CHRÉTIENNE COMPAGNIE ! »

- I. Quand il neige à Kingdom.
- II. Écluses.
- III. Le nuage et la voile.
- IV. Dieu regarde au cœur.

Fin du Roman des Jobourg.

GUY MAZELINE

LE ROMAN DES JOBOURG

V

CHRÉTIENNE COMPAGNIE !

ROMAN

The logo for NRF (Nouvelle Revue Française) is a stylized, cursive script of the letters 'nrf' enclosed within a circular flourish.

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e
5^e édition

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
© 1958 Librairie Gallimard.*

I

QUAND IL NEIGE A KINGDOM

Sainte-Opportune, province de Québec,
28 décembre 1951.

« Il est certain que j'ai tenté le diable avec Zulma ! Il est certain que j'ai manqué de rigueur pour moi-même et de fertile amitié pour mon premier fils. Il est certain que je suis une fausse victime et qu'il y a toujours eu en mon âme timidement chrétienne l'épouvante à l'idée de l'après, de la comparution, de la sentence. Il est certain que moi, Didier Jobourg, j'ai lâchement laissé grandir sur Élisabeth l'ombre fabuleuse du mal. Mais si j'ai tenté le diable autrefois, qui donc a-t-il tenté, l'énergique et subtil Rélampaguito, si ce n'est Dieu ? »

« Quarante-six ans se sont écoulés depuis l'assassinat de Julie, la petite modéliste en chapeaux, et la descente aux enfers de Thérèse avec le lieutenant blond comme l'avoine. Est-ce possible, est-ce déjà si lointain, est-ce vrai ? Thérèse et Valfort, le dernier déchirement moral de notre génération ! J'entends leurs paroles de 1909 dans le vent d'ouest, là-bas, sur les blés houleux de ma province maritime et telles que les a rapportées Rélampaguito lorsqu'il est venu me voir avec mon frère Benoît : « Vous m'enfermez dans votre jalousie aberrante. Ce que vous appelez votre amour n'est qu'un instinct de possession. Vous êtes odieux ! Je n'aurais jamais dû laisser mon mari. Vous me soupçonnez comme il me soupçonnait, vous me torturez comme il me torturait, vous me suivez comme il me suivait. — Avait-il tort ? — Je n'ai fait que changer de tyran. Vous n'avez aucune confiance en moi... et, comment vivre avec cet amour, sans la confiance ? — Ah ! vous l'avez dit : Comment vivre ? Et c'est bien cela que j'appelle un enfer, ces soupçons toujours pointés vers moi, comme les lances de mes anciens cavaliers ! »

« Ainsi se déchiraient-ils, Thérèse et Valfort, dans cette solitude où semblait les regarder Vincent, leur proie encore tiède. Mais l'énorme éclatement sur la ligne de feu, en 1914, a tout

emporté. Ma blessure, le retour ici, trois échappées en France, une guerre de nouveau, cette fois ressentie comme l'effet d'un orage lointain.

« Pourquoi suis-je toujours dans cette retraite appelée par moi *Kingdom*, et j'ai bien tort ! Un vieux Français du Canada, un habitant « du pays qui se souvient », peut-il, par un mot de Shakespeare, exprimer l'idée de royaume et de bonheur ? Mais une amitié que rebrousse l'orgueil lie secrètement à l'Angleterre cette partie de moi-même normande et sensible à ce qui dure, à la notion de liberté, à tout ce que représente un roi qui ne peut devenir un despote, au respect de la tradition confortante, au généreux aménagement de l'avenir. M. Le Pélasgien me pardonnerait-il en son vieil âge, lui qui n'a jamais voulu franchir le seuil d'une maison britannique ? Et Théodora, goûtera-t-elle ce que je viens d'écrire ? N'en sera-t-elle pas blessée dans son durable et merveilleux amour filial ?

« Mais qu'est-ce que ce temps qui se développe, avance, *ronge l'avenir en avançant* : 1905, 1906, 1907, 1911, 1925, 1938, 1940, 1950 ? La part des jours qui m'a été donnée est un élément fluide, invisible, où brillent des souvenirs, où me poursuivent des regards, où se reflète la nature de mon être, et qui ne méritera ni louange, ni récompense, ni satisfaction de vanité, car j'ai suivi simplement le conseil de saint Paul : *Deviens celui que tu es*. J'ai dédaigné de produire au jour ce que m'a soufflé dans l'âme durant toutes ces années comme enfouies sous la glace, une imagination bizarre, torturante, insatiable. Et maintenant quel feu de trappeurs chercher dans les bois ? Comment vais-je, ou comment Frédéric va-t-il débrouiller le fil de l'histoire ?

« Mon neveu Rélampaguito doit compter aujourd'hui près de cinquante-sept ans. Que fait-il ? Où est-il ? Pourquoi n'a-t-il plus jamais voulu m'écrire et même indiquer où il se trouve ?

« Est-il mort ?

« A partir de 1913, à partir de son terrible aveu, c'est un pan de brouillard où ma voix sans cesse l'appelle, où mon cœur s'inquiète, où mes mains fatiguées le cherchent. Mais y a-t-il dans cette histoire des Jobourg une vérité, un plan préconçu, une trame de circonstances ou je ne sais quel désolant « va-comme-je-te-pousse » ?

« Une telle distance entre les années de ma jeunesse et celles que nous sommes en train de vivre ! Un doute apparaît en moi : Si Frédéric la publie, cette chronique serait-elle comprise ? Ne sera-t-elle pas dépassée par l'époque de la libération des masses que M^{me} de Staël annonçait déjà, et n'est-ce pas un songe bizarre de chercher Dieu au-dessus des terres menacées par l'invasion du matérialisme ?

« Avec les filles *épinglées haut*, leurs livres obscènes, les machines volantes, le son, la parole et l'image transportées sur l'onde hertzienne, ont-ils un autre but que d'étendre et d'accélérer l'évaporation du péché, le grossissement du nuage et la retombée du mal sous forme de révolutions, d'obscénités, de guerres, de crimes et de mêlées des corps? Ils veulent surtout jouir sans perdre de temps car le temps ne correspond plus aux données humaines, et ils n'auraient que gouaille pour l'incandescence vérité que leur a laissée Léonard dans ses carnets : « Le corps est soumis au ciel et le ciel à l'esprit. »

« Alors, si elle ne devient chrétienne, totalement, que cette terre éclate et que la vie qui ne s'alimente pas à l'idée de pitié, d'indulgence et d'amour, soit *comme un parchemin qu'on roule*.

« Un avion à réaction est passé hier au-dessus de nous. A peine le regard de Théodora, non le mien qui n'embrasse plus qu'une aire étroite, a-t-il pu saisir ce qu'elle appelait une fulguration fumante et le jet diabolique d'un fer de lance à travers l'espace. Il s'agit maintenant pour eux de se loger dans un projectile. Mais il faut que tout soit fouillé, que la terre ait livré jusqu'à son dernier secret. Quel secret, disciples de Baal? Quel secret, enfants tourmentés par la littérature, l'ambition, la science, la mécanique? Il n'y a qu'un secret, celui dévoilé par l'Évangile : *Tout sera pardonné sauf le péché contre l'Esprit Saint*.

« *Tout sera pardonné!* Voilà ce que j'aime à redire quand le jour baisse, quand se rejoignent dans mon souvenir le visage de Christine et celui de Rélampaguito, quand l'ombre errante et bleue d'Élisabeth revient se pencher sur mon ultime horizon.

« Que de jours sur moi et sur les disparus! Mais voilà bien le bonheur de ces quarante années passées à Kingdom, voilà bien la survie d'Élisabeth réclamant justice, voilà bien le prolongement par l'écriture de ces morts partis sans que j'aie pu les aimer selon la volonté de Dieu, ces morts qui revivent chaque matin au soleil de la mémoire; et pour eux, comme pour moi, comme pour les Grecs d'autrefois, *le soleil est chaque jour nouveau*.

« Frédéric, mon fils du très ancien bonheur, est arrivé ici le mois dernier. Il m'a raconté son aventure à Chennevières-lès-Ygrande. Je vois, je sais, le fil rouge est retrouvé dont pourrait être liée la gerbe. L'ardeur, l'amitié pour le sang de famille, l'inquiétude religieuse et l'entraide qui nous ont fait défaut, à nous, les Jobourg de la génération précédente, me paraissent avoir produit une assez haute flambée en nos successeurs. Mais il va falloir beaucoup d'attention, car ce sera sans doute entre lui et moi le dernier affrontement.

« Impossible de douter : il ne m'aime pas, et cette certitude m'éclaire. Ce que je n'ai pas semé nous vaut ces regards lointains.

J'ai abandonné Frédéric autrefois, et maintenant, c'est son cœur qui m'abandonne. Le nuage est reformé. L'amour que je n'ai pas eu pour mon fils lorsqu'il ne savait pas encore parler, mon fils de cinquante ans, aujourd'hui me le refuse. Même les dix mille dollars provenant de notre patrimoine du Havre, et que je lui ai remis dès son arrivée, ne l'ont pas changé. Tout est bien, Seigneur. *Notre balance était faussée.* Pourquoi voudriez-vous lui redonner l'équilibre au dernier moment? »

Didier Jobourg avait, en avril dernier, fêté son soixante-dix-septième anniversaire, mais personne à Québec, à Sainte-Opportune et dans le pays d'alentour n'aurait pu lui donner cet âge au premier regard.

Nos pensées vivent sur notre front, sur nos joues, dans nos yeux — impénétrable regard de Goethe, observateur enveloppé de majesté — elles vivent dans notre voix, dans notre démarche, dans notre corps, et c'est ainsi que le vieux Didier, point de cristallisation de ce que son fils, les frères, les nièces, les neveux, les amis, lui avaient apporté, laissait voir en lui comme une chronique de l'âme Jobourg.

Lorsqu'il eut refermé son gros cahier, il apparut soudain beaucoup plus jeune et heureux. La lumière maritime d'une lampe à suspension Cardan accentuait la couleur brique de son visage où n'apparaissait presque aucune ride. Il se tenait debout, devant le pupitre haut sur lequel était posé le cahier noir. Une couverture Chilkat à rayures bleu ciel, faite avec de l'écorce de cèdre et de la laine de chèvre, était jetée sur ses épaules, donnant l'impression d'un usage ancien. Une raideur qu'aurait pu opposer l'écorce était compensée par la souplesse de la laine, et ainsi, comme la nature de son propriétaire, le plaid était chaud et léger.

Le maître de Kingdom se dirigea lentement vers l'une des doubles fenêtres où la nuit palpitait encore. L'absolue blancheur de sa moustache et de sa barbe, coupées très courtes, s'opposait à l'argile de la figure et décelait aussi bien les chutes successives d'années qu'une ressemblance avec son père qui n'avait pas été sensible à ce point en 1892. Élisabeth elle-même, sa première femme, aurait-elle pu reconnaître en ce vieillard délivré des passions et du tourment, le jeune et fantasque lecteur de Rousseau qui s'en allait botaniser autour de Fort-de-France? Où l'inquiétude active dans les yeux gris-vert? Où le frémissement de l'impatience? Où le masque appliqué tant de fois par la subordination aux directeurs de la C. F. N., par Zulma, secrète blessure

de l'âme, par l'ennui du travail que l'on n'aime pas? Un sage, un moine, un trappeur, c'était cela que proposait Didier Jobourg au moment où il regardait les dernières étoiles attisées par le vent de noroît.

La neige allait sûrement tomber encore. Elle attendait, là-bas, derrière les maisons Jobourg-Le Pélasgien, comme les fantassins russes, avant l'ultime assaut de Stalingrad, elle ajouterait à cette blancheur qui revient, disparaît, revient depuis cent mille années... : *Eh oh hé... Oh ého.*

« Je ne suis plus que le souvenir des jours. Je ne suis plus qu'une certaine quantité de jours où ma mémoire évolue, sans aucun souci de gloire. Mais il faut plonger, aller reconnaître une fois encore le pays où mon premier fils a vécu. »

Comme de feuilles un arbre, il était presque dépouillé d'avenir, mais les pensées, la croyance, les sentiments étaient en lui, pareils à la sève qui ferait, dans le travail, repousser de lumineuses verdure. Et comme l'on voit, en hiver, plus durable au bout des branches nues que l'amour saisonnier, un nid abandonné par les oiseaux, l'histoire que Didier continuait d'écrire pour lui seul, pour le bonheur de continuer la vie, restait doucement balancée en haut du temps.

« Mais oui! Philéas de La Heulmière a eu sa part de responsabilité. Il faut tout de suite noter cela. J'ai su, autrefois, par Elisabeth : Philéas avait donné le premier coup de pouce. »

Avec rapidité, comme dans l'appel d'une pensée fertilisante, il retourna vers le registre et l'ouvrit :

« 1894, après le naufrage du *Macouba*, Elisabeth, au Havre, en compagnie de Philéas de La Heulmière. La famille passait une partie de l'après-midi au bois des Hallattes. A ce moment, la balance oscillait entre mon plus jeune frère et moi. Elisabeth, si ton cœur avait choisi Benoît? Voilà mon doute! Le vieux La Heulmière était poussé par l'esprit du démon lorsqu'il t'a rappelé ce que saint Augustin avait écrit sur le bien et sur le mal qui sont tout relatifs : « Le bien peut paraître un mal lorsqu'on le compare à ce qui est mieux. » Dans *Valfort*, j'ai dit qu'il y a une infinité de mal, que le bien est tout simple et qu'une aventure a presque toujours le mal pour levain. Mais en citant l'évêque d'Hippone, que voulait-il insinuer le diabolique vieillard? Que ton entraînement vers Benoît c'était le bien, alors que lui, La Heulmière, croyait que ce serait le mal? Je ne comprends pas. Une telle amertume dans la gorge! Aller vers Benoît, n'eût-ce pas été le bien? »

La plume resta immobile. Une porte venait de s'ouvrir avec une légère plainte et qui, plutôt, ressemblait à un soupir. Une odeur exotique entra en même temps que la femme dont le corps

était un peu balancé comme celui du conducteur sur un train de bois. Elle portait un plateau chargé d'un bol, d'une écuelle pleine de sirop d'érable et d'une théière à fleurs. Elle laissait voir assez mystérieusement son sourire, tel qu'un ange de Forli, et c'était la première heure du travail autant que son compagnon qu'elle saluait de ce léger mouvement de la bouche.

Quand elle eut posé le plateau sur la table d'architecte, une ombre, ainsi qu'une voilette, glissa sur son front galbé que ceignait une couronne châtain clair, blanche par endroits, mais abondante encore. Elle regarda les feuilletés épars.

— Notre vie..., enfin, je veux dire ce genre de travail que tu fais depuis 1925, me fait penser à une flûte de Pan.

Elle rit :

— Nous allons vers le côté des plus petits roseaux.

Cette gaieté entra comme une essence évocatrice dans l'esprit du vieil homme. Cet éclat de rire, en 1907, au moment où près d'elle, dans la neige, il avait bu les premières gorgées de whisky ! Il eut encore cette sensation de jeter sa mémoire en cercle et en avant, comme le filet dans la pêche à l'épervier.

— Te voilà redevenue toi-même. Est-ce l'absence de Frédéric ?

— Il me fait peur. Cet air noir ! Cette cicatrice au cou !

— Il faut l'aimer, le sauver.

Elle portait des pantalons de ski, un pull-over à col roulé, des mocassins qui lui permettaient encore de libres mouvements de danseuse. En quelques pas, elle fut près de lui, le saisit à la ceinture comme l'on fait dans la lutte, mais elle, c'était le long amour qui lui donnait l'idée de cette prise.

— Il ne faut jamais croire cela de moi, Did. Nous avons eu huit enfants. Notre bonheur est d'en avoir fait huit Jobourg qui sont des Canadiens français. Nous gagnerons. Dans trois cents ans, le Canada fera partie de la grande île américaine. A cause de cela, tout ce qu'ils déchirent, de l'autre côté de l'Atlantique, n'a plus beaucoup d'importance. Mais, où en es-tu ?

Il se dirigea vers le plateau et, sur le visage tant de fois regardé de profil, elle posa son regard dont les lunettes finement cerclées d'or avivaient l'éclat perspicace.

Il y eut un silence où s'enroula l'odeur du maté qu'elle versait dans le bol, un silence qui n'était encore pour elle qu'un essaim de souvenirs inconnus. Frédéric avait dû parler longtemps, Frédéric, le Jobourg brun, le réprouvé, le demi-frère d'Éloi, d'Ambroise, de Florian, d'Hélène, d'Armelle, d'Odile, de Laure, d'Éliane, les Jobourg blonds qui dormaient encore, là-bas, à l'autre bout du parc, à moitié enseveli dans les quatre maisons pareilles. Comme son mari l'avait fait quelques minutes plus tôt, elle s'approcha de la fenêtre et regarda les étoiles exténuées. Elle

se tournait ainsi du côté de l'amour et de la vérité rendue plus vivante par la foi, par l'idée de sacrifice, par la continuation du sang Le Pélasgien.

— Voici la neige! Pourvu qu'elle n'empêche pas l'avion d'aller bombarder l'embâcle aujourd'hui! On a été obligé d'évacuer soixante-quinze familles sur l'île de Montréal. Tu les charges de nos malheurs, mais tout de même, Did, ces avions rendent bien des services. L'embâcle allait devenir très dangereux.

Il ne l'écoutait pas, et elle savait qu'il était loin d'elle à ce moment. Il était en France, à Chennevières-lès-Ygrande, il avait remonté le cours des années, à la recherche des Jobourg bruns et du capitaine Durban, tout rieur au milieu de son bouquet de jeunes filles... 1894... Le naufrage..., tant de baisers au retour!

Lorsque la mer, aussi, rendra ses morts... Il se souvint du passage de l'*Apocalypse* et marcha vers la commode Louis XVI.

— Il ne sait pas. Il ne comprend pas! Comme tous ceux qui vivent dans la froideur vis-à-vis de Dieu, ou plutôt dans la méconnaissance de Dieu, il est injuste.

Elle lui tendit le bol.

— De qui parles-tu?

— De Frédéric.

— Encore!

— C'est capital pour lui.

Il but une gorgée. Sous la lampe, la surface du liquide semblait fourmiller de minuscules étoiles, et Théodora, qui laissait toujours aller ses pensées comme des petites filles à la promenade, avait l'illusion que son mari buvait du temps.

— Le canoë d'Ambroise, pourquoi ne veux-tu pas le réparer? Tu sais bien que, dès les premiers beaux jours, ils partiront tous les samedis.

— Je n'ai pas une minute.

Elle comprit qu'il y aurait jusqu'à la fin deux sortes de temps, celui de Dieu, de l'amour, et celui de l'écriture, le temps des Jobourg-Le Pélasgien dont il ne raconterait pas l'histoire parce qu'il n'y avait presque pas d'histoire et celui des Jobourg de Normandie, les en-dehors, les sensuels, qui ne cessaient d'envoyer leurs mystérieuses radiations. Et elle savait bien ce qu'il allait lui demander, le vieux compagnon des jours, des soucis, des bonheurs, des angoisses, le vieux compagnon du sacrement de mariage, il allait lui demander de lire cette histoire de Frédéric écrite en quelques jours et toute chaude encore de la confiance faite par le dangereux voyageur.

Elle entendit la voix légèrement criarde ainsi qu'il arrivait dans la colère.

— Il a quitté Chennevières-lès-Ygrande avec sa cousine, et sais-tu quelle différence d'âge il y a entre eux ?

Un regard froid partit des lunettes, entra dans le cœur du vieil homme et y remua les souvenirs : « Elle n'avait pas ce regard, autrefois. Mais l'amour des enfants, des petits-enfants, a tout recouvert, et moi, je suis seul à vouloir explorer sans cesse les profondeurs. »

— Chérie, sais-tu, je vais te dire...

— Quoi, Did ? Ne crains pas. J'essaierai de t'accompagner dans ce nouveau voyage. Après, nous irons là-bas. J'ai hâte !

— Je sais, je sais. Mais écoute... Mon Dieu... Qu'est-ce que j'allais te dire ? Ces visions qui m'assaillent. Imagine-toi..., je viens de revoir la cabane, à Prébor, où je voulais, en 1892, passer ma vie avec des bêtes. Et maintenant, la cabane, c'est ici.

Elle éclata de rire, un rire confiant, qui brillait autour de ses yeux comme du pollen.

— Et la bête, c'est moi !

Ils rirent de nouveau ensemble. Un peu de jour diluait l'ombre des carreaux.

— Tu me parlais de la différence d'âge. Eh bien, sais-tu qu'entre nous deux, il y a treize ans. Oui, tu le sais. Tu n'as jamais oublié. Mais qu'est-ce que cela peut faire ?

— Justement ! C'est l'idée que j'ai pour l'histoire d'Olivia et de Frédéric. La différence d'âge entre eux : dix-neuf ans ! Je viens de faire le compte. La cousine de Frédéric avait vingt-trois ans et lui, quarante-deux, lorsqu'elle est arrivée à Chennevières-lès-Ygrande.

— Ça m'agace.

— *What do you mind ?*

— Que tu dises « mon fils »... et aussi que tu parles anglais. Si papa vivait encore tu ne parlerais pas anglais.

Il porta les mains à ses yeux brûlés par la lumière et aussitôt, en elle, ce fut un mouvement de pitié.

— Je vais te faire une compresse d'eau salée, il n'y a rien de meilleur.

— Non.

— Si.

— Non ! te dis-je.

— Tu le feras. Tu fais toujours ce que je veux. Allonge-toi sur le divan. Attends-moi.

— Si tu me promets de lire l'histoire de Frédéric et d'Olivia, oui.

— Je la lirai pendant que tu te soigneras les yeux.

Il s'allonga, entendit s'occuper de lui l'amour long, fidèle et vrai qui n'avait aucun rapport avec celui que jadis il avait cru

éprouver pour Élisabeth Durban, la mère de Frédéric, et c'était là encore ce qu'il ne fallait pas perdre de vue : les quelques années passées avec Élisabeth lui avaient semblé par moment douloureuses, pourquoi ? Et les trente-huit années avec Théodora, un songe, pourquoi ? Pourquoi ces différentes sortes de temps que Dieu donne ou dérobe ?

Allongé sur le divan recouvert de toile, il pouvait avoir de son royaume une perspective un peu différente. Que de livres, autour de lui, sur les rayons de bois blanc ! Pourquoi l'homme écrivait-il sans cesse, rêvait-il sans cesse autour de sa définition et de son désir puisque l'homme n'est rien, s'il n'est amour ? « Moi-même, que suis-je ? Et le sentiment chrétien qui devrait m'éclairer n'est qu'un mélange d'ombre et de lueurs, comme la rivière de Prébor, la nuit. Mon Dieu, qu'est devenue la rivière de Prébor où je me baignais si souvent ? Dans quelques jours, mon fils Frédéric va revenir. Et mon frère d'autrefois, sur la digue et dans le vent... Benoît... Benoît... Où es-tu ? Est-ce que ton regard peut me suivre encore ? Te retrouver..., l'écriture. Si grand tu m'apparaisais..., si fort, si loyal, si bon..., et pour la famille, c'était moi l'homme bon, l'homme sérieux, moi le menteur, l'impur ! Élisabeth l'avait bien compris. Je ne pensais pas à elle. Et maintenant, comme j'y pense ! Elle revient se pencher sur moi, le premier coupable et que l'on plaignait pourtant. Ce qui me tourmentait, ce qui constituait mon devenir, c'était l'écriture et, *reason why*, la raison pourquoi, notre raison d'être venus à la surface. Aurions-nous pu vivre heureux dans cette cabane de Prébor, Élisabeth ? Mais non ! L'éclairement se fait. Je ne t'aimais pas assez. Tu l'avais senti. Et l'on n'a pas cessé de t'accabler dans la famille. On a cru que la justice était de mon côté. Dieu ! vous savez, vous me regardez au cœur : Zulma ! Et qu'y a-t-il dans mon cœur aujourd'hui ? Un immense amour, une infinie compassion ; car il va falloir bientôt quitter tout cela ! Prébor... La garden-party, en 1894, au temps de mes fiançailles, la minute si précieuse et tout de suite envolée où mon frère Vincent avait saisi sous la table, avec peut-être une intention malicieuse, la main de Marie. Où est-elle, aujourd'hui, Marie Durban ? Jo Rebuffin m'a écrit le mois dernier qu'elle vivait seule. Son mari est mort, sa fille est morte et son fils navigue. J'ai su, dans un village, près de Paris... comment tracer la route ? Comment discerner le bien ? Cet affreux La Heaulmière qui rêvait de réunir Élisabeth et Benoît... Quelle neige ! Fantômes de mes palmiers... La mousse glissante à Fort-de-France... Et je suis là, si vieux... Mais non ! Mon corps seul est usé. Mon esprit n'a jamais été plus vif et plus fertile... Cette mémoire parfois éblouissante... Quarante ans de latin, d'anglais, d'espagnol... Je n'ai

EXTRAIT DE LA PUBLICATION

GUY MAZELINE

LE ROMAN DES JOBOURG, V

"CHRÉTIENNE COMPAGNIE I"

Voici la fin des Loups, voici l'aventure du plus jeune loup, ce Michel Jobourg surnommé Petit Éclair, qui, durant de longues années s'est enveloppé de silence.

Le temps qui n'était plus visible apparaît de nouveau en 1951 dans ce domaine de la province de Québec où nous retrouvons Didier Jobourg qui, sans relâche, a noté, entrecroisé, composé, recomposé pour que ne disparaissent pas les visages, les regards, les sourires, les violentes caractéristiques Jobourg, les chaleureuses couleurs durbanniennes, les ambitions soulevantes, les amours qui passent vite et les amours qui prennent la forme et la saveur des moments.

Or, cette nuit, revient le Jobourg inquiétant, tourmenté par la difficulté de croire, le témoin du *passé qui ronge l'avenir en avançant*, cette nuit revient Frédéric amoureux de sa cousine Olivia Ortiz. Avec elle, entraîné par elle, il veut retrouver l'ami de sa jeunesse, l'orgueilleux prêt à tout qui, sur le seuil de sa maison tahitienne, en 1930, lui avait crié : "Je serai plus fort que Dieu!". Tentait-il de faire croire, Michel Jobourg, Petit Éclair, qu'il réaliserait l'annonce prophétique du grand-père Maximilien : "Quelqu'un de vous tuera" et, ensemble, Olivia et Frédéric pourront-ils le sauver ?

C'est à une pathétique exploration des profondeurs que nous conduit ce dernier volume où comme le dit Théodora, la femme de Didier, apparaît le véritable thème des Jobourg, thème religieux, chronique aux mille faits et nuances de ce qui relie, *religio*, paysage mental sorti des fécondantes alluvions du passé où les cœurs inventifs, sans lumière, se refermaient sur eux-mêmes et se détruisaient, finalement.

Mais ce dernier loup a-t-il été brûlé dans sa solitude aveuglante et Dieu, qui regarde au cœur, ne lui comptera-t-il pas l'amour excessif pour un être ?

Il y a là, pour Frédéric, une interrogation qui sera la vivifiante leur jusqu'à la fin du temps nouveau.